

Nous nous trouvons aujourd'hui en face du problème écrasant que pose le déplacement de millions de personnes. Or, si ces malheureux ne sont pas renvoyés dans leurs foyers, ou si on ne leur en trouve pas d'autres, ils resteront une cause de querelles entre les nations pendant de nombreuses années à venir. Le travail de reconstruction de la Société au lendemain de la première guerre mondiale a été remarquable; car, on a réussi, non seulement à rapatrier un demi-million de prisonniers de guerre, mais encore, sous la direction du grand docteur Fridtjof Nansen, on a pu effectuer le rétablissement de plusieurs millions de réfugiés en fournissant à ces miséreux des certificats de passeport, un statut légal, des moyens de transport et aussi de l'aide financière. Les honorables sénateurs savent que la Société a réussi de façon notoire à faire limiter la fabrication et la vente des narcotiques, à supprimer la traite des femmes et des enfants, et a accompli de grandes choses dans le domaine économique.

La rééducation du monde, et particulièrement de la jeunesse inoculée des doctrines nazie et fasciste, constitue le problème primordial qui nous affronte en ce moment. Il y a de plus les enfants qui ont grandi dans les pays occupés avec des mentalités et des corps déformés. Plusieurs d'entre eux ont joué un rôle important dans les mouvements de résistance et ont appris à mentir, à tromper, à voler et à aider les forces clandestines de toutes les manières possibles. J'ai appris avec plaisir ces jours derniers que l'Institut de coopération intellectuelle était sur le point d'être rétabli, et que son siège social serait à Paris. L'Institut a accompli un travail précieux, mais il n'a pas atteint sa véritable fin car, conformément à l'organisation aristocratique de l'enseignement en Europe et dans l'Amérique latine, presque tous les représentants venaient de milieux universitaires. Chaque pays, soucieux de maintenir haut son prestige, se faisait représenter par ses plus grands intellectuels; ainsi Einstein représentait l'Allemagne; Madame Curie, la Pologne, et ainsi de suite. Les démocraties constatèrent, à leur grande surprise, un jour, que les États totalitaires s'occupaient de l'enseignement élémentaire et y faisaient de la propagande aux fins d'atteindre les objets déterminés par les dictateurs. On vit se lever une nouvelle génération, imbue d'idées fantastiques au sujet de la race, du rôle souverain de l'État, et de la complète subordination des individus.

En 1936 le Dr W. E. Dodd, alors ambassadeur des États-Unis en Allemagne, déclara:

L'hon. Mme WILSON.

Il n'y a pas un pays en Europe où l'on pourrait commencer une guerre si on avait enseigné l'histoire impartialement au peuple pendant une génération.

Des VOIX: Très bien.

L'honorable Mme WILSON: Les plans préparés à Dumbarton-Oaks ne mentionnent pas expressément la question de l'enseignement, mais on espère que le Conseil économique et social y verra. Toutes les nations ont une culture qui est le fruit de siècles d'expérience, et elles y sont attachées. Nous avons été étonnés de voir le peu de succès des Nazis lorsqu'ils ont essayé d'imposer leur mode de vie aux peuples conquis. Tout projet d'instruction internationale devra être adopté volontairement. J'ai appris samedi qu'un fort groupe d'éducateurs des États-Unis assisteraient à la conférence de San-Francisco. Ces derniers renseigneront les habitants de toutes les parties de leur pays sur les décisions prises, et ainsi on formera une opinion publique éclairée qui sera disposée à appuyer leur programme. On ne nous a pas dit que le Canada agirait de la sorte, mais il importe que les Canadiens aussi comprennent les mesures adoptées à San-Francisco et qui pourront avoir une si grande répercussion sur eux et sur leurs enfants.

Récemment j'ai lu une déclaration du maréchal de l'air Bishop en réponse à une question sur la forme de monument que nous devrions ériger aux héros de la présente guerre. Il a dit:

Si nous devons ériger des monuments en souvenir de nos morts de la guerre mondiale n° II, agissons de façon réaliste; posons des bases qui apprendront à la jeunesse du Canada que la guerre est une chose terrible, et non pas une chose glorieuse. Apprenons-lui que ce qu'il faut au monde de demain, ce ne sont pas des soldats prêts à mourir pour leur pays, mais des hommes qui vivront pour leur pays. Les monuments de pierre sont des objets inanimés, mais on devrait ériger des monuments vivants qui apprendraient à la jeunesse de la nation non seulement les idéaux nationaux mais aussi les idéaux internationaux qui tendent au bien-être du genre humain. S'il y avait un moyen de demander à celui qui est mort pour son pays s'il désire qu'on lui érige un monument de pierre pour commémorer la chose pour laquelle il est mort, je pense qu'il ne saurait y avoir de doute sur sa réponse.

L'honorable G. P. CAMPBELL: Honorables sénateurs, je ne saurais ajouter grand-chose aux observations déjà faites à l'appui de cette motion. Je félicite les honorables membres de cette Chambre qui ont déjà participé à la discussion. Ils ont, je crois, exprimé les sentiments de nos gens quant à la grande tâche confiée à la conférence de San-Francisco.

Nous comprenons tous plus que jamais que le Canada est un pays autonome. Nous avons